

importe au plus haut point que nous nous préoccupions de l'économie en votant «oui» le 26 octobre.

Mais examinons la question d'un autre point de vue. Le major-général Lewis MacKenzie, qui commandait nos forces de maintien de la paix en Yougoslavie, a déclaré récemment qu'il aimerait amener chacun des Canadiens à Sarajevo avant le 26 octobre et leur montrer quelle chance ils ont de pouvoir vivre au Canada.

Par conséquent, je vous dis : pensez très sérieusement aux choix qui s'offrent à vous et à vos familles le 26 octobre. Et lorsque vous pèserez le pour et le contre de votre choix, songez à un plaidoyer que j'ai entendu récemment. Une jeune femme, qui n'est pas encore en âge de voter au référendum, a écrit au rédacteur en chef de l'un de nos principaux journaux (*The Toronto Star*). Elle est bouleversée parce qu'elle est faveure du «OUI», mais les membres de sa famille sont contre — certains parce qu'ils n'aiment pas le Québec, d'autres parce qu'ils rejettent les dispositions relatives au Sénat.

Elle conclut ainsi :

Les gens qui ont le droit de vote, les Canadiens âgés, les nouveaux Canadiens et les Canadiens en colère ou blessés n'ont pas autant d'intérêts dans le résultat du référendum que moi. Vous devez vous prononcer sur mon avenir, et non sur votre passé. Comme je ne peux pas voter «oui» pour sauver le Canada, peut-être le pouvez-vous.

Lorsque vous voterez, vous déterminerez l'avenir de vos enfants ainsi que celui de votre pays.

Merci.